

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe :
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA QUESTION BULGARE

Avant d'aborder le sujet, que je me suis proposé de traiter aujourd'hui à cette place, je tiens, tout d'abord, à remercier, à mon tour, l'honorable sénateur du Var, M. Louis Martin, du grand honneur qu'il m'a fait, en lisant à la tribune du Sénat, au cours de la séance historique du 3 juin, le passage essentiel de mon article sur la *Quadruple Entente et la Politique de M. Delcassé*.

J'en suis d'autant plus heureux que cet article a paru dans les colonnes de *Polonia*, organe de solidarité franco-polonaise, qui défend, avec tant d'ardeur, les intérêts français dans les pays où sa parole est écoutée et aimée.

La Bulgarie — de même que la Serbie, la Bohême et toutes les nations slaves, — est, précisément, un de ces pays amis où *Polonia* possède des lecteurs fidèles et dévoués.

Les liens d'amitié, qui unissent la Pologne et la Bulgarie, sont très solides et très sincères. Il y a un mois à peine, *Polonia* racontait avec quel enthousiasme les Bulgares parlaient, en ce moment, de la question polonaise, dont toute l'Europe s'occupe avec tant d'intérêt.

La *Perle des nations slaves*, tel est le beau titre que les Bulgares donnent à la Pologne, en se multipliant pour venir en aide à cette sœur malheureuse, qui souffre si atrocement des horreurs de la guerre.

Aussi, suis-je convaincu qu'ils liront avec intérêt et sympathie ces lignes publiées dans un journal polonais.

Je m'empresse d'ajouter que, contrairement à ce que pensent beaucoup de personnes, l'opinion publique bulgare est nettement favorable à la France. Et il serait à souhaiter que les journaux français missent plus de circonspection à accueillir certaines nouvelles de source suspecte, lancées par des agents de l'Allemagne dans un but facile à comprendre. Eloigner par tous les moyens la Bulgarie de la Russie, de la France et de l'Angleterre et pêcher dans les eaux troubles de l'inimitié serbo-bulgare, voilà le grand travail auquel s'adonne actuellement la diplomatie germanique.

Soyons justes. La Bulgarie n'a point mérité la plupart des reproches, dont la presse occidentale n'a cessé de l'accabler depuis la dernière guerre balkanique. La Bulgarie est une nation vaillante, généreuse et loyale. La neutralité qu'elle a promise à la Serbie, au lendemain de l'agression dont celle-ci fut victime de la

part de l'Autriche, elle l'a observée de la façon la plus scrupuleuse. Pour ce qui est de sa participation à la guerre, elle se rangera avec joie aux côtés de la Russie, de la France, de l'Angleterre et de l'Italie le jour, où ces quatre Etats auront trouvé le moyen de la réconcilier, d'une façon définitive, avec ses voisins et de cicatriser la blessure profonde qu'elle a reçue à la suite de la deuxième guerre balkanique ; blessure dont elle souffre toujours et que l'Autriche et l'Allemagne ne cessent d'envenimer, bien entendu.

« *La Macédoine est incontestablement le berceau de la nationalité bulgare ; l'existence même de la Bulgarie est mise en péril, si elle est maintenue dans ses limites actuelles, à l'heure où ses voisins parlent de doubler leurs territoires. Sofia est au centre d'un réseau de mailles. Là, tous les fils se croisent.* »

Ces lignes sont extraites d'une lettre que M. Dimitri Stancioff, le nouveau ministre de Bulgarie à Rome, a adressée au *Daily Mail*, avant de quitter Paris, où il a laissé d'excellents souvenirs, ayant toujours cherché à concilier les intérêts de son pays avec ceux de la France.

Il est certain que M. Grecoff, le nouvel envoyé du roi de Bulgarie auprès du gouvernement de la République, tiendra exactement le même langage. Et, ce faisant, il exprimera l'opinion de tous les Bulgares, sans distinction de parti.

« Nous avons de bonnes raisons de tenir à l'alliance roumaine, disait l'autre jour M. Gustave Hervé dans la *Guerre Sociale* : mais, à l'heure actuelle, l'alliance bulgare ferait encore mieux notre affaire. »

Et, avec cette franchise qui l'honore et le rend si sympathique, même à ceux qui ne pensent pas toujours comme lui, il ajoutait aussitôt :

« Voyons ! qu'est-ce qu'il y a de plus juste que les revendications bulgares ! qu'est-ce qui s'oppose à ce qu'on y fasse droit ! »

N'oublions pas que M. Gustave Hervé n'est pas seulement un homme qui a l'habitude de dire le fond de sa pensée, mais qu'il est aussi l'un des journalistes français les mieux documentés sur les questions balkaniques. C'est pourquoi son opinion sur ce qu'il appelle « L'Épine bulgare » a une haute valeur et dépasse de beaucoup celle de la plupart des articles de journaux consacrés à ce sujet.

Voici quels sont les désirs de la Bulgarie :

1° Du côté turc, la frontière Enos-Midia (Enos est sur la mer Egée, Midia sur la mer Noire), c'est-à-dire Andrinople avec toute la Turquie d'Europe, à l'exception de Constantinople et de la zone des détroits qu'ils savent réservés à la Russie. De ce côté-là,

aucune difficulté : tout le monde est d'accord pour leur donner satisfaction ;

2° Dans la Méditerranée, sur la côte de la mer Egée, le port de Cavalla, qui appartient à la Grèce. Cavalla est le seul port un peu convenable de la région. La difficulté, c'est que Cavalla est une ville grecque : mais sa banlieue est bulgare. Mais sans Cavalla la Bulgarie n'a aucun débouché facile sur la mer, tandis que pour la Grèce, qui a tant de côtes et tant de ports, Cavalla n'est aucunement d'une nécessité vitale. Cela est si vrai que M. Venizelos, le grand homme d'Etat grec, était prêt à sacrifier Cavalla pour amener une détente entre la Grèce et la Bulgarie et préparer la reconstitution de la fédération balkanique ;

3° La Macédoine, que les Serbes détiennent depuis 1913 et qui est en grande partie peuplée de Bulgares. La Macédoine est le berceau de la nationalité bulgare, suivant l'expression de M. Stancioff, que je viens de citer.

Ainsi que le rappelle M. Gustave Hervé, dans son remarquable article consacré à la question bulgare, la Macédoine revient si bien aux Bulgares qu'en 1912, avant de se battre contre les Turcs, quand les Serbes et les Bulgares se partagèrent les dépouilles de « l'homme malade », la plus grande partie de la Macédoine fut mise dans le lot bulgare. Les Bulgares ne l'ont perdue que par leur brouille avec les Serbes, au moment du partage des dépouilles. Depuis, ils en sont inconsolables : c'est pour eux leur Alsace-Lorraine, leur Trente et Trieste.

« Après la victoire commune, dit M. Hervé, les Serbes recevront la Bosnie, l'Herzégovine, une partie du Bannat de Temeswar, la Croatie, c'est-à-dire, tous les pays de la monarchie hongroise qui sont peuplés de Serbes. Ils vont ainsi doubler leur territoire et leur population. Ils vont avoir une large fenêtre sur l'Adriatique, moins large qu'ils l'auraient souhaitée, mais suffisamment large cependant pour respirer et voir loin devant eux. Peut-être, s'ils faisaient aux Bulgares le sacrifice de la Macédoine, les alliés, avec un peu de bonne volonté de la part de l'Italie, pourraient-ils trouver, dans les parties non attribuées de la côte de l'Adriatique, de quoi les récompenser de leur bon mouvement... »

Après avoir fait remarquer de quel précieux secours serait pour la Quadruple Entente l'aide bulgare, le directeur de la *Guerre Sociale* s'élève avec énergie contre ceux qui, « avec une étourderie et une injustice dont nous payons les frais », ont représenté Ghenadieff comme un vendu à l'Allemagne.

Je ne saurais trop insister sur la façon

chevaleresque avec laquelle Gustave Hervé rend justice à l'un des plus sincères patriotes bulgares.

Ah ! combien se trompaient ceux qui le traitaient de « vendu » et d'« homme de l'Autriche » !

Non, Messieurs. Ghenadieff est simplement l'un des *hommes de la Bulgarie*, un de ceux qui travaillent pour le bien de leur pays, voilà tout.

Contrairement à tous les récits fantaisistes, répandus par les soins de l'agence Wolff, il n'avait jamais songé à entraîner la Bulgarie dans une guerre contre la Russie, chose impossible, d'ailleurs. Loin de là, il a réussi à faire évoluer le parti stambouloviste vers la politique de la Quadruple Entente. Sa sympathie pour la France a des racines d'autant plus profondes que sa culture est toute française. Et il sera aussi heureux, que nous tous, le jour où les Bulgares *pourront* marcher contre « l'Homme malade » et ses protecteurs, côte à côte avec les Français, les Anglais, les Russes et les Italiens.

VICTOR JOZE.

NOS BRAVES

Nous apprenons que deux fils du distingué docteur Lewenhard, émigré de 1863, ont eut l'honneur d'être cités à l'ordre du jour.

Wladyslaw Lewenhard, brancardier au 117^e Régiment d'infanterie. « Se fait tout particulièrement distinguer par son zèle et son dévouement depuis le commencement de la campagne ; à Caisnes, le 16 septembre, est allé, sous une grêle de balles, chercher un capitaine blessé Cité à l'ordre du Corps d'armée. »

Stanislaw Lewenhard, aspirant au 59^e Régiment d'artillerie, cité à l'ordre de la division. « Commande brillamment l'artillerie de tranchée ; le 8 mai, après avoir efficacement préparé l'attaque de l'ouvrage blanc, est parti en reconnaissance jusqu'aux positions conquises pour y chercher un emplacement de batterie éventuel. »

LA PART DES VOLONTAIRES POLONAIS

Ordre du régiment n° 213.

OFFICIERS,
SOUS-OFFICIERS,
CAPORAUX ET LÉGIONNAIRES,

En Champagne, pendant six mois d'automne et d'hiver vous avez fourni, avec un inlassable dévouement, tous les efforts qui vous ont été demandés pour rendre inviolable la partie du front, dont l'occupation, l'organisation et la défense avaient été confiées à votre valeur militaire. Les travaux les plus pénibles n'ont pas enflammé votre entraînement, ni le séjour prolongé dans les tranchées diminué votre ardeur guerrière.

Vous avez quitté la région champenoise sans avoir eu l'occasion, impatientement attendue, de vous mesurer avec l'ennemi ; mais les collines de l'Artois devaient être bientôt le théâtre de vos exploits. Le 9 mai, dans un élan irrésistible, qui a arraché des cris d'enthousiasme à tous ceux qui en ont été les témoins, vous avez emporté d'assaut, avec une promptitude inimaginable, les points d'appui le plus solidement organisés et opiniâtement défendus par un ennemi acharné, qui s'y croyait en sûreté. En moins d'une heure les ouvrages..... et la tranchée..... étaient tombés définitivement en votre pouvoir. Puis vous avez poussé l'ennemi devant vous avec une rapidité prodigieuse et vous avez atteint l'objectif final assigné au régiment, en une heure et demie, après avoir parcouru 4 kilomètres sous un violent feu de front et de flanc. Enfin, vous avez assuré jusqu'au lende-

main la conservation de presque tout le terrain conquis. De l'avis unanime, vous avez ainsi remporté, dans cette mémorable journée, un succès sans précédent dans la guerre actuelle. Vous avez prouvé que le 1^{er} régiment étranger est toujours et partout la légion « *prima inter pares* », les jeunes engagés volontaires, comme les vieux légionnaires d'Afrique, peuvent être fiers de servir dans ses rangs après ce brillant exploit.

Le général commandant a bien voulu me charger de l'honneur de vous transmettre, mes chers compagnons d'arme, l'expression de sa haute satisfaction et de son admiration pour votre belle conduite. Ces éloges vont surtout à nos valeureux camarades qui ont versé généreusement leur sang pour le triomphe de nos armes ; à ceux morts au champ d'honneur à qui j'adresse respectueusement le salut fraternel du régiment, à nos glorieux blessés, à qui j'adresse également, au nom de tous, les souhaits les plus chaleureux de prompt et complet rétablissement. A ceux qui ont échappé aux périls de la lutte, ces éloges créent de nouvelles obligations ; après quelques jours de repos bien gagné, se préparer à de nouveaux combats. Au travail avec ardeur, camarades !

Songez que les foyers d'un grand nombre de nos frères d'armes, disparus, sont encore souillés par un odieux ennemi sans scrupule. Tournez vos regards vers le Nord-Est de ce côté est le chemin du devoir, le chemin au bout duquel vous trouverez honneur et gloire.

Demain comme hier, ne marchandez ni vos efforts, ni vos peines, et, quand sonnera de nouveau l'heure de l'action, rappelez-vous ce bel encouragement qu'un jour de bataille, l'illustre Canrobert adressait à vos aînés : « A la bonne heure. Montrez l'exemple aux autres, braves légionnaires ! » Gardez toujours intact le pur esprit de sacrifice qui vous animait le 9 mai ; soyez attentifs à la voix, dociles aux ordres de vos chefs ; disciplinez vos efforts, et pleins d'une confiance inébranlable dans votre indomptable bravoure, vous enfoncerez encore les lignes ennemies aux cris répétés de Vive la France ! Vive la légion !

Aux armées, le 23 mai 1915.

Le chef de bataillon... commandant
provisoirement le ... régiment,
Signé : X.

Pour copie conforme :

Lyon, 2 juin 1915.

Le lieutenant-colonel commandant le Dépôt,
Signé : METZ.

"PRO POLONIA"

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Charles Seignobos, l'éminent historien français, professeur à la Sorbonne, a bien voulu nous exposer son opinion sur la question polonaise.

« A l'issue de la guerre actuelle, il faut s'attendre, non pas à un règlement du problème polonais mais à une évolution nouvelle. Pour ma part, j'estime qu'il n'existe qu'un seul danger pour la Pologne — c'est le *Germanisme*. C'est lui seul qui menace l'existence de la nation polonaise, qui poursuit sa destruction. La Russie, quelle que soit la forme de son gouvernement, n'est pas un danger pour vous. »

« Il faut d'abord que la Pologne règle ses comptes avec le redoutable ennemi héréditaire de l'Ouest — avec l'Allemagne. Le reste viendra de soi-même, que les Polonais veuillent ou non s'en préoccuper. Première étape, c'est la destruction de l'Allemagne et la restitution par la Prusse de ses terres polonaises. Quant aux limites, dans lesquelles cette destruction pourra se faire, quant au nombre des territoires que la Prusse pourra être forcée d'abandonner à la Russie — ce sont là des questions de l'avenir, qu'il nous est impossible aujourd'hui de prévoir. En tout cas, c'est de la Russie que dépendra la future démarcation du territoire polonais, car c'est elle qui le conquerra par ses armes. Il n'existe pas un *statu quo* antérieur, comme, par exemple, dans la question d'Alsace-Lorraine, permettant de dire : voilà un précédent auquel il y a toutes les raisons à se conformer pour la délimitation de la Pologne. L'aspect de la question est tout à fait nouveau. Je sais que le tsar Nicolas II a toujours voulu que Dantzig devienne un port polonais, envisageant, bien entendu, le cas où la Prusse occidentale serait attachée à une Pologne englobée dans l'empire russe. »

— Au point de vue des relations russo-polonaises le problème polonais — comment se présente-t-il ? Quelle est la portée que vous attribuez, Monsieur, à la Proclamation du Généralissime.

« Je suis très sceptique au sujet des promesses qui ont été faites par le Grand-Duc Nicolas. Non seulement elles me paraissent très vagues, mais, à mon sens, elles ne constituent aucun engagement politique du gouvernement russe. La preuve, il ne faut pas la chercher loin ; elle est évidente : c'est que le tsar personnellement n'a pas signé le fameux manifeste. A mes yeux, la déclaration du généralissime russe n'est qu'un acte de guerre, qu'en pareille occasion un haut commandement des troupes a l'habitude de lancer, quand ses armées pénètrent sur un territoire où les sympathies de la population ne lui sont pas acquises d'avance. C'est un but purement militaire que poursuivait le Grand-Duc, avec un caractère politique — si vous voulez — mais nullement dans l'intention d'engager par là le gouvernement lui-même.

« Non, ce n'est pas sur la Déclaration du Grand-Duc que doivent se baser les espérances de la Pologne, car elle peuvent être facilement déçues. Le gouvernement russe, pour qu'on ait des raisons sérieuses de croire à ses bonnes intentions vis-à-vis de la Pologne, devrait subir un changement radical. Celui qui est actuellement au pouvoir n'est même pas un gouvernement russe : il est allemand, bureaucratique, foncièrement rétrograde et incapable de répondre aux besoins de n'importe quelle nationalité, d'autant plus incapable de satisfaire les Polonais qu'ils ne sont pas un peuple à se laisser malmené ni à renoncer à sa personnalité distincte.

« Mais — je répète — ce gouvernement et les méthodes qu'il emploie ne constituent aucun danger national pour la Pologne, précisément parce qu'il repose sur des bases chancelantes et que, tôt ou tard, il devra céder la place à des éléments plus tolérants et libéraux. Certes, les événements peuvent forcer la Russie de faire des concessions à la Pologne, mais je doute fort qu'on puisse rêver une autonomie complète, sous l'union personnelle du tsar, roi de Pologne.

— Les puissances occidentales : la France, l'Angleterre, l'Italie ne pourraient-elles pas intervenir au règlement final, afin de convaincre la Russie que dans l'intérêt de l'équilibre européen, de la paix européenne — il serait nécessaire, de donner satisfaction aux revendications polonaises ? —

« Je pense que pour la question de Pologne,

comme pour tant d'autres, les États respectifs les régleront unilatéralement, selon leur gré et leur volonté, en vertu du droit de la conquête militaire. »

— Mais alors, Monsieur, vous retirez à la question de Pologne toute sa valeur européenne, internationale. Les intérêts mêmes de la France, de l'Angleterre et de l'Italie, en dehors des sympathies pour notre cause, ne peuvent-ils pas décider ces gouvernements d'agir auprès de la Russie ? Et le mouvement de l'opinion publique qui, dans les pays occidentaux, nous sera certainement très favorable, ne devra-t-il pas préoccuper les puissances, et comme suite la Russie elle-même ? —

« Il faut tenir compte d'une situation de fait : c'est qu'on n'a pas de prise sur le gouvernement russe. On aura beau lui présenter des desiderata en faveur de la Pologne, il ne les écouterait pas, il fera ce qu'il voudra. Quant à l'influence de l'opinion publique qui est, certes, un facteur très important, ce n'est pas l'opinion publique française qui pourra jouer un rôle prépondérant. Pour une raison qui est très simple et dont il faut se rendre compte : c'est que le gouvernement russe méprise profondément toutes les manifestations de notre opinion publique, qu'elle soit radicale ou conservatrice. Quand elle est radicale, elle est républicaine et alors, aux yeux des gouvernants russes, elle incarne l'esprit de subversion, de révolte. Quand elle est conservatrice ou monarchique, elle est catholique et alors ses idées vont à l'encontre de l'orthodoxie et n'ont pas d'estime auprès du nationalisme russe. »

« Ce n'est guère qu'en Angleterre que l'opinion publique peut vous être utile, car elle est aristocratique et monarchique sans être catholique, et encore parce que le gouvernement anglais a plus de liberté d'agir, plus de moyens financiers à sa disposition pour se faire écouter à Pétersbourg. »

T. G.

A LA POLOGNE

M. Maurice Maëterlinck, célèbre écrivain belge, vient d'adresser à la Pologne ces émouvantes paroles :

Au nom de la Belgique, j'apporte ici l'hommage de la nation martyre à la nation crucifiée !

De tous les peuples engagés dans cette épouvantable guerre, la Pologne et la Belgique auront le plus souffert ! Et il faut ajouter (bien que toutes les souffrances dans une guerre soient iniques), elles auront le plus injustement souffert ! Elles sont toutes deux victimes de leur innocence et de leur grandeur d'âme !

Elles ont dans le malheur et dans la gloire la même destinée : l'une se sacrifiant tout entière à un culte, à une passion de l'honneur sans exemple, vient peut-être, en brisant le premier élan de l'invasion barbare, de sauver l'avenir de l'Europe, comme l'autre, sa sœur aînée dans la Douleur et l'Héroïsme, il y a plusieurs siècles, en sauva plusieurs fois le passé ! Elles viennent de s'unir à jamais dans la mémoire des hommes.

Au-dessus des combats qui se livrent et des maux qu'elles endurent, elles se tendent la main dans le même sacrifice, mais aussi dans le même espoir invincible.

Aujourd'hui, elles ne sont plus que ruines ! Il ne leur reste rien ; elles paraissent mortes ! Mais, nous qui sommes leurs fils et qui les connaissons comme on connaît sa mère, nous savons, nous sentons dans nos cœurs, qu'elles ne furent jamais plus vivantes, plus pures et plus belles !

Après avoir offert au monde un grand exemple de fierté, d'abnégation et d'héroïsme, elles vont lui donner encore une leçon plus profonde, plus précieuse et plus efficace. Elles vont lui prouver

qu'aucun malheur ne compte et que rien n'est perdu, tant que la foi reste debout, tant que la tête se redresse, tant que l'âme n'abdique point ! et que les puissances des ténèbres ne prévaudront jamais contre les forces d'amour et de clarté qui mènent l'Humanité vers des hauteurs que déjà la Victoire nous montre à l'horizon !...

LES POLONAIS PRISONNIERS DE GUERRE EN FRANCE

Il y a de nombreux Polonais du Duché de Posen mis de force dans les rangs prussiens, qui, après de longues journées passées dans la souffrance et l'horreur, réussissent à arriver au port de la prison française. Séparés de leurs ennemis mortels, les Allemands, traités avec amitié et avec égards, ils témoignent à chaque instant de leur plus profonde reconnaissance et de leur sincère attachement à la terre hospitalière.

Dans un des prochains numéros de *Polonia*, nous commencerons à publier des documents, qui prouvent que les égards, montrés à ces malheureux, ne sont pas tombés sur un sol stérile.

Aujourd'hui, nous donnons le témoignage de M. Delagoutte, professeur de lycée, qui a entrepris, dans Le Puy, le noble travail d'enseigner aux prisonniers de guerre polonais, la langue française.

Nous attirons l'attention de tous nos lecteurs sur cette lettre, et nous nous permettons aussi de la recommander, comme un document précieux, à l'*Alliance française* :

« L'idée d'enseigner le français aux Polonais a dû naître en même temps chez moi, chez le commandant du dépôt et chez le colonel commandant d'armes, car, lorsque je m'ouvris de ce projet à notre lieutenant, il me répondit qu'il en avait causé au colonel et qu'il m'avait signalé comme tout à fait qualifié pour ce service. »

« Chez moi, cette idée est née par sympathie pour les Polonais, par patriotisme aussi. car j'ai toujours considéré que nous devions propager et faire aimer notre langue, puisque, hélas ! le chiffre de notre population ne nous permet pas ce que peuvent faire d'autres peuples ! Enfin, comme interprète depuis le début de la guerre, je recevais les confidences des prisonniers, et je ne fus pas peu surpris d'entendre les Polonais me dire, que le sous-officier allemand sachant le français, et, à cause de cela, les dirigeant au travail, les notait, et menaçait de les signaler aux autorités dès sa rentrée en Prusse. »

« Sans avoir été autrement désigné que comme je vous l'ai dit plus haut, sans avoir reçu d'ordre, je me préparais à la tâche que j'avais en vue, en faisant venir, par la Suisse, un livre allemand-polonais, qui me permettait de voir que la chose n'était point difficile. »

« Avec ce livre, sans le concours de personne, en apportant tous les jours de la craie dans mes poches, et écrivant au tableau les sons et les vocables, je mettais en quinze jours les Polonais en état de se passer du sous-officier prussien, qui était supprimé. »

« 25 Polonais suivent les cours, dont 16 très assidûment. De la mi-février au 19 avril, je leur ai consacré une séance, de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/4 le soir ; depuis le 19 avril, comme ils travaillent, et que je dois attendre leur rentrée, je leur donne deux séances, l'une de 12 h. à 12 h. 1/2 ; l'autre de 18 h. 1/4 à 18 h. 3/4 ou 19 heures. »

« Les Polonais sont actuellement au nombre de 67. Parmi ceux qui suivent les cours, les uns ont l'intention de rester en France ; les autres sont intelligents et chefs de groupes de dix, ils ont affaire aux sous-officiers français et sont heureux de formuler leurs désirs dans notre langue. Ceux qui s'abstiennent, enfin, sont, ou des timides, aux oreilles de qui est venue, par les ordonnances d'officiers allemands prisonniers ici, l'assurance que l'Allemagne serait victorieuse, ou des jeunes gens qui ne voient pas l'importance d'une langue étrangère. »

« L'administration ne m'a absolument rien promis pour cette tâche entreprise, que j'ai commencée sans en parler autrement que comme je vous l'ai mentionné du début de cette lettre. »

« Quant aux résultats, ils ne peuvent être mieux résumés que par ces paroles des sous-officiers : « Vous nous avez rendu un immense service, nous parvenons à nous faire comprendre facilement, et nos Polonais demandent eux-mêmes au cantinier ce dont

ils ont besoin. » J'ajouterai que, pour mon compte je ne leur adresse plus la parole en allemand, et qu'ils me comprennent très bien. Je me suis moi-même rendu inutile ici. J'espère avoir l'occasion d'être utile à notre patrie et à notre langue, si, comme on le dit depuis bientôt un mois, on nous envoie 250 Polonais, mais est-ce vrai ! »

BULLETIN

— Le chant national polonais.

Dans notre numéro d'aujourd'hui nous donnons la musique pour piano et les paroles d'un de nos chants nationaux les plus populaires (musique de Ch. Kurpinski, paroles de A. Felinski). Composé en 1816, pour célébrer l'entrée triomphale à Varsovie d'Alexandre I^{er}, que l'on considérait, au lendemain du Congrès de Vienne, comme « le libérateur de la Pologne » et « l'Ange de la paix » ; ce chant devint ensuite la suprême protestation de la patrie opprimée. Proscrit de la Pologne allemande et de la Pologne russe, pendant près d'un siècle, il fut admis, après l'ouverture des hostilités, dans les manifestations publiques de Moscou d'abord et de Pétersbourg ensuite. Ainsi le chant national polonais commence à jouir d'une pleine tolérance... mais au fin fond de la Russie.

— Les sentiments polonophiles à Rennes.

L'archevêché de Rennes publie dans « la Semaine Religieuse » l'appel de Henryk Sienkiewicz et la lettre du Saint-Père, auxquels il ajoute ces nobles paroles :

« La France qui fut toujours la Patrie du dévouement et de la charité s'est émue à la vue de tant de misères, et un Comité s'est formé à Paris dans le but de procurer des secours aux malheureux Polonais. Mgr le Cardinal Amette a ordonné une quête dans toutes les églises de son Diocèse, le 9 mai dernier, et les secours commencent à venir de tous côtés. Notre chère Bretagne ne peut rester sourde à la voix de nos frères dans la détresse. Elle tiendra, malgré la terrible épreuve du moment, à donner son obole à l'Œuvre « PRO POLONIA ». Quantité de Polonais sont déjà tombés, en France même, sur les champs de batailles. Les noms de ces braves ont été cités à l'ordre du jour. Soyons reconnaissants et généreux. Que chacun donne selon la mesure de ses moyens et Dieu, un jour, récompensera, au centuple, les bienfaiteurs de la noble Pologne. »

Le Secrétariat de l'Archevêché recevra, avec reconnaissance, les offrandes des fidèles. Et nous remercions d'avance tous ceux qui voudront s'inscrire au « Tableau d'honneur » de la *Semaine religieuse*.

Ce geste spontané de Mgr l'Archevêque de Rennes ne manquera pas d'éveiller, dans le cœur des Polonais, la plus profonde reconnaissance.

— Une bombe dans un cinéma.

Le 28 mai, à 10 heures du soir, un aéroplane allemand jeta une bombe sur Girardow, petite ville des environs de Varsovie. La bombe défonça le toit d'un cinéma, rempli de spectateurs. Six personnes furent tuées net, vingt-trois grièvement blessées et un grand nombre d'autres mutilées pendant la panique.

Comme dans la plupart des grandes victoires de la civilisation allemande, ce sont les femmes et les enfants qui ont été les victimes.

— Un péché capital.

Dans une petite église du Royaume de Pologne occupée par les Boches, un brave abbé, enfoncé dans son confessionnal, voit une ombre s'approcher de la grille et balbutier des sons inarticulés.

— Comment, que dis-tu, mon âme ?

— Je suis Allemand...

— Par Dieu, c'est une grande saleté, même une très grande saleté ! Eh ! bien, continue, continue à dire tes péchés capitaux.

LE CHANT NATIONAL POLONAIS

BOŻE COŚ POLSKIE

(1816-61)

Paroles d'ALOÏSE FELINSKI.

Musique de CH. KURPINSKI.

Cantabile. Dol. %

1^o SOPRANO. Dieu qui don-nas à la Po-logne sainte. Mille ans pas-sés de force et de splen-

2^o SOPRANO. Bo-że coś Pols-kę przez tak długie wieki, O-taczał blaskiem po-tę-gi i

PIANO. *p*

-deur, Qui défen-dis sa glo-ri-euse en-ceinte Con-tre les rois jaloux de sa grandeur. Vers toi, Sei-

chwały, Coś ją zas-ta-niał tarczą twój o - pieki Od nieszczęś-ć które przygnę-bić ją chciały, Przed twe ot-

-cen - do. *f* CHŒUR. *Cres.*

gneur, un peuple en deuil s'é-crie: Ah! donne nous la mort ou la pa-trie! Vers toi, Seigneur, un peuple en deuil s'é-

-cen - do. *f* *Cres.*

tarze za - no-sim bła-ganie: Ojczyzna wolność, racz nam wrócić Panie! Przed twe ot-ta-rze za - no-sim bła-

Cres.

Vers toi, Seigneur, un peuple en deuil s'é-

Cres.

Vers toi, Seigneur, un peuple en deuil s'é-

-cen - do. *f* *Cres.*

- cri - e: Ah! don-ne nous la mort ou la pa - tri - e! Dieu, qui plus

- ga - nie: Ojczyznę, wol - ność racz nam wrócić Pa - nie! Ty któ - rys

- cri - e: Ah! don-ne nous la mort ou la pa - tri - e!

- cri - e: Ah! don-ne nous la mort ou la pa - tri - e! *Largo.* 1^o Tempo.

2
Dieu qui plus tard, touché de son partage,
De ses débris semant tout l'univers,
Nous as laissé sa gloire en héritage,
Avec un nom grandi par ses revers,
Vers toi, &.

3
Dieu qui, d'un mot, peux lui rendre la vie,
Anéantir ses bourreaux triomphants,
Daigne bénir le sang de Varsovie,
Daigne exaucer les pleurs de ses enfants!
Vers toi, &.

4
Dieu de justice! après tant de souffrance,
Rend-nous notre aigle et nos vieux bataillons;
Fais dans nos cœurs renaître l'espérance,
Et reflleurir les blés sur nos sillons!
Vers toi, &

5
Dieu tout-puissant! confonds ces téméraires
Qui, l'arme au poing, nous parlent de bienfaits;
Et par l'amour unis les peuples frères,
Sous le rameau de l'ange de la paix!
Vers toi, &.

2
Ty, któryś potem, tknięty jej upadkiem,
Wspierał walczących za najświętszą sprawę,
A chcąc świat cały mieć jej męstwa świadkiem,
W nieszczęściach samych pomnażał jej sławę.
Przed Twe &.

3
Gdy naród polski dzisiaj we krwi tonie,
Za naszych braci poległych błagamy:
Zbudź dawne życie w naszej matki łonie,
Zlej w jedno ciało kraju trzy odłamy!
Przed Twe &.

4
Wroc naszej Polsce świetność starożytna,
Użyźniaj pola, spustoszone łąny;
Niech szczęście, wolność, na wieki w niej kwitną,
Poprzestań karać, Boże zagniewany!
Przed Twe &.

5
Boże najświętszy! przez Twe wielkie cudy,
Oddalaj od nas klęski, mordy boju;
Połącz wolności węzłem twoje ludy,
Pod jedno berło anioła pokoju!
Przed Twe &.

ZIEMIE POLSKIE

Ostatnie nowiny potwierdzają wiadomość o zwycięskim ataku rosyjskim nad Dniestrem, który to atak usunął, zagrażające Lwowowi, niebezpieczeństwo. Armja austro-niemiecka, po porażce nad Dniestrem, gotuje się jakoby do tem gwałtowniejszej bitwy nad Rawką i Bzurą, kusząc się znów o zdobycie Warszawy. Są to jednak tylko domysły. Linja bojowa na ziemiach polskich chwieje się nieustannie pod naporem niemieckim. Stan ten potrwa zapewne jeszcze tygodnie, zanim szala się przechyli.

Niemcy tymczasem, na obszarze, zajętego przez nich, Królestwa, gospodarują na dobre; zaprowadzają «landraty» i «becyrki», wybierają rekruta, ustanawiają ład pruski — i wyciskają z nieszczęsnej ludności resztki dobytku. Wywożą wszystko, — a wzamian nie dają nic. Głód, choroby,

zaraza a obocznie życie w strasznej udre- ce bez błysku nadziei, bez wieści o naj- bliższych, oto dola zagarniętych przez Niemców.

— W Łodzi, Pabjanicach, Sieradzu, Kaliszu, Częstochowie, Będzinie, Kole, Koninie i Włocławku, od d. 1-go b.m. wprowadzono urzędy pocztowe niemieckie.

— W Ciechocinku, Niemcy zamierzają cały zakład oddać na potrzeby wojskowych. Ludność cywilna, z zajętej części Królestwa, nie będzie wcale na kurację do zakładu dopuszczana.

— Bufet kolejowy na st. Włocławek oddany został w dzierżawę Niemcowi z Wrocławia... na lat 6. Nowy dzierżawca sprowadził się do Włocławka z liczną rodziną i urządził bufet na modłę niemiecką.

W podobny sposób urządzony ma być bufet kolejowy w Kutnie.

— Dopism warszawskich telegrafują ze Sztokholmu, że żołnierzom Polakom, służącym w woj-

sku niemieckim i austriackim, zakazano pisać i rozmawiać po polsku.

— Gospodarka niemiecka w cukrowniach. — Niektóre z zarządów cukrowni, znajdujących się w miejscowościach gubernji warszawskiej, zajętych przez wojska niemieckie, otrzymały informacje o gospodarce niemieckiej w cukrowniach. Prusacy skonfiskowali wszystkie mosiężne przyrządy i aparaty. Oficjalistów, którzy protestowali przeciwko temu rabunkowi, aresztowano i jako jeńców wojennych, wysłano do Niemiec. W cukrowniach, położonych bliżej czołowych pozycji, Niemcy urządzili próbne łaźnie i kamery dezynfekcyjne; w paru cukrowniach, na Kujawach, urządzono suszarnie do kartofli, zarekwirowanych u ludności.

— Dokoła zdobywanego przez wojska rosyjskie, Przemysła utworzył się już w ustach ludu rosyjskiego cały szereg charakterystycznych legend. Gazeta «Wołga» zamieszcza jedną z nich na podstawie opowiadania pewnej włościanki. Brzmi ona:

«I poszli nasi do twierdzy » Promyszennoj ».

Patrz! mury wznoszą się straszne — ani zwierzę ich nie przeskoczy, ani ptak nie przeleci.

« Pała nasi miesiąc, pała drugi, pała trzeci... Nie jednak zrobić nie mogą, bo mur kamienny, szeroki 5 sążni, a środek zalany ołowiem, znaczy, muru tego nie przebijesz. I powiada dowódca: « dajcie spokój, chłopcy, temu strzelaniu, strzelaniem twierdzy « Promyszlennoj » nie weźmiemy — brać ją trzeba szturmem « Przygotowali drabinki dębowe, przystawili je do muru i polezli. Co który dolezie do góry, tylko się ręką chwyci muru, a « abstrielec » (Austriak) zaraz go pac szabłą po palcach. Pac, pac, i pac. Rąbią i rąbią, a nasi ciągle leżą. Aż u « abstrielców » szable się stepiły. Poszli szable swoje ostrzyć, a nasi, dalej, przez mur... »

« Wrócili « abstrielcy » — patrz! : twierdza pełna żołnierzy naszych. Widzą, że nie już nie poradzą. « Poddajemy się » — krzyczą poganie. Nasi ich zabrali. Przyjechał dowódca. Patrzy: pod murem jakby kto palcami ziemię zasypał. Kazał je w kupki zebrać. 40 pudów samych palców zebrali ».

— Na wspólnym posiedzeniu pierwszego i kasacyjnego departamentów Senatu, postanowiono pociągnąć do odpowiedzialności b. dyrektora teatrów rządowych w Warszawie, Małyszewa, z art. 341 k. k. (przekroczenie i beczynność władzy) oraz b. zarządzającego wydziałem handlowym tychże teatrów, Kriwoszeina, z art. 362.

— Pośród członków kolonii polskiej w Sofji, utworzył się komitet lokalny Centralnego komitetu ratunkowego dla Polski w Lozannie. Odezwe, wydaną przez ten komitet do narodu bułgarskiego, społeczeństwo bułgarskie przyjęło nader życzliwie. Ofiary posypały się zewsząd. W wielu miastach, na prowincji, potworzyły się kółka « miłośników i wielbicieli Polski i jej literatury », które, w rozrzuconych po kraju odezwach, wzywają do składek na rzecz Polski.

◊ W sprawie dnia polskiego we Francji.

W « Kurjerze Warszawskim » czytamy:

« Przed kilku dniami, podaliśmy za « Głosem Polskim » wiadomość, że zapowiedziany « Dzień Polski » w Paryżu nie odbędzie się, przynajmniej w czasie najbliższym. Notatka ta wywołała z kół czytelników naszych liczne zapytania, co właściwie jest przyczyną zaniechania kwesty paryskiej na rzecz Polski, tak ciężko nawiedzonej wszystkimi okropnościami wojny. Niektórzy z naszych korespondentów wyrazili nawet przypuszczenie, jakoby rząd francuski zajął stanowisko nieżyczliwe wobec « Dnia Polskiego ».

« Otóż stwierdzamy kategorycznie, że nie podobnego nie było. Rząd francuski i najwybitniejsze osobistości z dyplomacji paryskiej oraz wysokich kół politycznych, finansowych, artystycznych i arystokratycznych objawiły najżywszą sympatię dla zapowiedzianej akcji filantropijnej na rzecz Polski, a jeżeli wielka kwesta została odwołana, stało się to, podobno wskutek agitacji pewnej grupy radykalnej w samej Polonii paryskiej. Grupa ta, jak nas informują, wystąpiła ze zgola niewczesnymi, w tej chwili, zastrzeżeniami i protestami, skierowanymi przeciw pewnym osobistościom politycznym, uczestniczącym w komitecie paryskim i tak zaogniła sytuację, że, wobec tego, postanowiono, na razie przynajmniej, « Dnia Polskiego » zaniechać. Dla znawcy stosunków w emigracji polskiej nad Sekwaną, takie donkiszoterje polityczne nie są niespodzianką. Na szczęście, nie mają one żadnego wpływu na opinie i stosunki krajowe. Są to objawy tradycyjnego warcholstwa, które grasuje w pewnych radykalizujących sferach naszego wychodźstwa ».

Wiadomość ta jest błędna. Sprawiedliwość i uczciwość nakazuje stwierdzić, że ani jedna z « grup radykalnych » polskich w Paryżu agitacji w kierunku szkodenia zamiarom urządzenia

« dnia » nie czyniła. Wszelkie domysły, nieświadomych istoty rzeczy, korespondentów są wzajemnie nie tylko szkodliwe ale nieprzystojne, bo sięjące rozłam i tak już w skłóconej nadto Kolonii polskiej.

Przeciwnie — nie ma w Paryżu takiej gromadki Polaków, która by nie zdawała sobie sprawy z doniosłości moralnej i materialnej dnia polskiego we Francji.

A więc czy będzie ów dzień? — i jeżeli nie będzie, — to dlaczego? — na te zapytania odpowiedzą, we właściwym czasie — ci, którzy się tą sprawą zajmują i zajmowali.

Narazie więc, pp. « korespondenci » winni by wstrzymać się od wypisywania improwizacji, chodźby na intencję cudzego warcholstwa a na chwałę własnego.

OFIARY

Nadesłano do Redakcji « Polonji » następujące dary:

Dla ofiar Wojny w Polsce.

WPP: W. Szotarska 2 fr.; — Mme Moulin à Conches 5 fr.; — Mr. Ignacy Zaremba-Belakowicz z Indo-Chin 100 fr.; — Jeńcy Poznańczycy z Rabatu 15 fr.; — Mr. Gachet, sergent blessé, par intermédiaire de Mme Alfred Lubelski, en reconnaissance de ses soins dévoués 20 fr. — Razem nadesłano 142 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 24 « Polonji » (3.221 fr.) 3.363 fr.

Dla rannych Żołnierzy-Polaków.

WPP: Piotr Faliński 7 fr.; — Pani Pautenis 10 fr.; — Goldscheider 30 fr.; — L. Schmaus 30 fr.; — R. Silberstein 10 fr.; — Mlle Germaine Silberstein 1 fr.; — Stanisław Laciak 5 fr.; — Mme Siebert 2 fr.; — D-r. Reinhold 10 fr.; — J. Karpowicz 10 fr.; — T. W. Dunin Wąsowicz 4 fr.; — M. K. z Bajonny 10 fr.; — Ignacy Zaremba-Belakowicz z Indo-Chin 50 fr.; — Walter Hilliers z Londynu 100 fr.; — pani Janowa Zagleniczna 50 fr.; — Szczepan Sztuka 12 fr. — Razem nadesłano 341 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 24 « Polonji » (4.349 fr. 10 cent.) zebrano 4.690 fr. 10 cent.

Książki dla rannych żołnierzy-Polaków.

WPP: Krajewska-Landau nadesłała książek polskich, wartości 30 fr.; — Julia Oppenheimowa książek polskich, wartości 40 fr.; — C. Stamirowska, z Thonon-les-Bains, książek wartości 10 fr.

Na Komitet Obywatelski.

WPP: Berk 5 fr.; — Szotarska 5 fr. — dla ewakuowanych p. Gładysz z Marsylji 20 fr. — Łącznie złożono 30 fr.

Dla żołnierzy-Poznańczyków na książki.

WP. Gładysz z Marsylji 20 fr.

Wszystkim WPP. Ofiarodawcom składamy serdeczne « Bóg zapłać ».

PANNA PANKHURST O POLSCE

Córka znanej przewodniczki angielskich sufrażetek, panna Pankhurst, w rozmowie z jednym z naszych przyjaciół, zakomunikowała mu godny uwagi pogląd na kwestję polską:

« Anglicy zawsze gotowi są do poparcia sprawy słusznej, bądź w imię wspólnych interesów, bądź w imię ludzkości, ale nie będą narażali życia dla kraju lub dla sprawy sobie nieznanej; w Anglii szersze warstwy społeczne nie o Polskę nie wiedzą. W podobny sposób stała u nas, przez czas jakiś, sprawa Alzacji i Lotaryngji, pomimo że losy tych prowincji tak blisko związane są z dobrze i oddawna nam znaną, a obecną przyjaciółką, Francją. O Was, o Polakach, nie u nas nie słychać. O konferencjach pańskich dowiedziałam się przez « New-York Herald ». Dlaczego nie macie jakiegoś komitetu, któryby rozesłał do nas misjonarzy celem zaznajomienia, drogą

konferencji, naszego społeczeństwa z waszą historią, z waszym bytem teraźniejszym! My, sufrażetki, wiecie zapewne, z jakim trudem musiałyśmy z początku wywalczać sobie stanowisko: teraz o nas głośno wszędzie. Jeżeli społeczeństwo nasze nic o Was nie wie, to nie nasza w tem wina, lecz Wasza! Wy sami obecnie musicie tak kwestję polską postawić, żeby te państwa, które dały Wam obietnicę bytu niezależnego, palone były wstydem wobec innych narodowości, gdyby kiedykolwiek miały ochotę danych obietnic nie dotrzymać. Osobistość, znana u Was, Sienkiewicz, na przykład, którego dzieła czytała u nas każda służąca, zamiast siedzieć gdzieś w kącie, powinien urządzić takie konferencje na wielką skalę. To samo powinna zrobić pani Curie-Skłodowska i inni. »

◊ Rodacy!

Mamy około półtora tysiąca ochotników w szeregu, mamy około stu rannych wolontariuszów, — młodzieży przeważnie bez środków materialnych, bez rodziny bliższej!

Trzeba na gwałt bielizny płóciennej, pomocy pieniężnej, mięty, tytoniu, drobiazgów!

Rodacy, rozrzewniacie się męztwem naszych ochotników, z dumą o nich mówicie, bolejecie nad twardym życiem żołnierzy — a w istocie nie dla nich nie czynicie!

Kilkanaście Zacznych Jednostek podało nam rękę — ale ogół Wasz trwa w obojętności!

Po dziewięciu miesiącach wojny, pomoc Kolonii nie wyniosła nawet dziesięciu franków na żołnierza!

Brak, brak nam środków na sprostanie bodaj najgwałtowniejszym potrzebom Wolontariuszów — i brak, brak nam odwagi na wyznanie im, że można i zamożna Kolonia nie spełnia obowiązku obywatelskiego, że ma deklamacje w uściche, serce czułe na języku — a w kieszeni węża.

Składajcie na posyłki dla żołnierzy, na pomoc dla rannych, na książki i pisma dla wziętych do niewoli!

CO ROBIEŚ W 1915 ROKU?

W Dniu warszawskim czytamy:

Czy nie przyszło na myśl już każdemu, że kiedyś, wówczas, gdy rok 1915-ty będzie już datą historii w podręcznikach szkolnych — spotka go zapytanie ze strony młodszego pokolenia: « A co ty robiłeś w tym wielkim roku 1915-ym? — w tym roku, który w dziejach Polski będzie może jednym z największych! ».

Cóż za straszna byłaby chwila, gdyby — rumieniąc się przy siwych włosach — pozostało tylko wzruszenie ramion i odpowiedź — « nic ». Albo — « prawie nic », lub — « martwiłem się », — albo « cicho siedziałem i czekałem », lub jeszcze: « męczyła mnie ta długa wojna i pragnąłem aby się jak najprędzej skończyła z jakimkolwiek rezultatem » — albo coś najgorszego: « bawiłem się, a nie — to grałem z nudów w karty, zbierałem drobne, a potem miedź »...

Za taką odpowiedź — spojrzenie pytającego mogłoby być policzkiem.

Jakto? — więc wówczas, gdy wybiła godzina walenia się państw i narodów najpotężniejszych, a odradzania się, powstawania słabych i gniebionych, gdy rzucono hasło zerwania pęt, gdy dziesiątki milionów ludności umierało pod kulami, gdy kraj płonął pożarem — tyś nic nie robił?

Aniś w szeregach był, ani w szpitalach ulgę niosłeś, ani w służbie obywatelskiej, ani ratunkowej, ani w politycznej, ani w żadnej innej służbie, ofiarnej bezinteresownej?...

Najuczciwsze i najprawowitsze spełnianie swoich prywatnych obowiązków, osobistych, zawodowych czy rodzinnych nie uwalnia nikogo, w

tej dobie, od poświęcania jeszcze czasu jakiegokolwiek sprawie publicznej, której służyć powinien z tej strony, którą zna, którą jego wiedzy, talentu, czy zawodu wypływa.

Ale nie powinno być w Polsce całej nikogo świadomego wielkości godziny, pragnącego lepszej doli dla ojczyzny, rozumiejącego, że przyszłość nasza zależna jest tylko od pognębienia wroga, od zjednoczenia ziem polskich, a wreszcie od nas samych — ktoby mógł być narażony kiedyś na takie pytanie.

IGNACY ŚLIWKA

O Śliwce i Kominie mówiono głośno w całej okolicy...

Ów Śliwka to typowy chłop mazowiecki, mały, chudy, o twarzy pomarszczonej, o czole mocno wypukłym, na którym rozrastają się dwie gęste kępy brwi krzaczastych, a pod nimi pobliżają małe, ale żywe i badawczo spoglądające oczy szare.

— No! Śliwka, opowiedzieć nam co o Niemcach!

— Et! Co gadać! Byli, ta i pošli! Niech ich!

— Strzelali mocno?...

— Przecie! Nik ta słabo nie strzyla.

— Ale strasznie było... co?

— Et! Pacierz mówiłem, to i czego miałem się bać.

— A co tu Niemcy robili?

— Staw spuścili i karasie brali... wielkie karasie o... takie... — pokazywał gięstem wielkość średniej miary półmiska... — A tłuste były, niby owe wieprzki!

— Kto? Niemcy?

— Nie! Miemce były chude, ino karasie... mówię, niby wieprzki...

— A chatę wam zburzyli?...

— Przy woli Boskiej, odbuduję.

— Cóż wy robiliście, jak Niemcy strzelali... schowaliście się?...

— Gdzie się ta miałem schować?...

— A dlaczego nie uciekliście wraz z innymi?...

— A bo baba! Niby moja... Powiada mi, że trzeba zagonki pod kapustę przekopać... Przekopać, to przekopać... Wziąłem rydel i kopię one zagonki, a tu słyszę strzylają... Niech ta! Postrzylają i ostawiają... Kopię, a tu się wała chałupy i Witkowa, i sołtysa, i Maciejki, i moja...

— I nie uciekliście?

— A czy to pon myśli, że jak chałupę zwalili, to już człek i jeść nie potrzebuje?... Kapusta przecie być musi, to i kopałem... a później przyszli...

— No i co?

— A no co! Myśle sobie — przyšli, to i pójda... i kopałem... i pošli... Niech ich ta!... ale kapustę zasadziłem!

(Głos Lubelski.)

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

NEKROLOGJA

W dniu 27 z.m., zmarł, w Warszawie, ś.p. Ludomir Cywiński, uczestnik powstania z r. 1863, zasłużony rolnik i obywatel.

◊ **Zgon zasłużonego dla sprawy polskiej.**

Dochodzi nas wiadomość o zgonie Tomasza Andrzeja Pace, znanego działacza sprawy polskiej w Londynie. Ś.p. Pace poległ na polu chwały, jako ochotnik armji angielskiej, — syn Polki — pozostał wiernym do ostatniego technienia, przekazany mu przez Matkę, filantropkę polską, ideałom.

Kolonja polska w Londynie, przez zgon ś.p. Tomasza Pace, ponosi wielką i niepowetowaną szczerbę.

KRONIKA PARYSKA

◊ **Boże, coś Polskę.**

Celem spopularyzowania naszej pieśni narodowej «Boże, coś Polskę», przygotowaliśmy zapas odbitek dzisiejszego numeru «Polonji» na papierze welinowym, nutowym, po 50 cent. za egzemplarz; 4 fr. za 10 egzemplarzy i 10 fr. za 30 egzemplarzy.

Rozpowszechniajcie pieśń narodową polską.

◊ **Wiadomości żołnierskie.**

Stanisław Baranowski, wolontariusz Pierwszego Oddziału, ranny w bitwie pod Arras, przybył na miesięczny urlop do Paryża.

Walter Stefan, wolontariusz Pierwszego Oddziału, ranny w bitwie pod Arras, po wyzdrowieniu i po kilkodniowym pobycie w Paryżu, wyjechał do pułku.

Jan Sobański, wolontariusz Pierwszego Oddziału, po miesięcznym pobycie w Paryżu, powrócił do pułku.

Kaizer Mieczysław, wolontariusz Pierwszego Oddziału, został zreformowany.

Weisslit Jakob, wolontariusz Pierwszego Oddziału, bawił nakilkodniowym urlopie w Paryżu.

Rusz Karol, kapral, wolontariusz Pierwszego Oddziału, którego poszukiwaliśmy, został zreformowany w Lyonie.

Sobczyk Tomasz, wolontariusz Oddziału, sformowanego w Tuluzie, ranny pod Arras, — w drugiej bitwie, dnia 10, — bawi na urlopie w Paryżu.

Jan Pańczyk, wolontariusz Pierwszego Oddziału, ranny pod Arras, przebywa na urlopie w Paryżu.

Ossecki Jerzy, wolontariusz Pierwszego Oddziału, ranny pod Arras, przybył na dni kilka do Paryża.

Franciszek Fusiarz, wolontariusz oddziału mitraljez, ranny pod Arras, przybył na dni kilka do Paryża.

Zarzewski Abel, wolontariusz, ranny pod Dardanellami, przed powrotem na front, bawił kilka dni w Paryżu.

◊ **Z Towarzystwa Artystów Polskich.**

W niedzielę, w lokalu Towarzystwa, o godzinie czwartej i pół po południu, odbędzie się koncert ze współudziałem znanej pianistki, p. Jadwigi Wierzbickiej, p. Bertę Goldenson, śpiewaczki szwedzkiej, oraz p. R. Melchersa. Wstęp dla nie członków 50 cent.

◊ **W Szkole Polskiej na Batignollach.**

Ubiegłego czwartku, w Szkole Polskiej, odbył się poranek koncertowy, urządzony przez Uczniów Szkoły na rzecz ofiar wojny w Polsce.

Pełni zapachu młodzieńcy nie pożałowali sił, aby licznie zebranych rodzicom i krewnym zgotować miłą niespodziankę, złożyć daninę z kielkujących talentów i zdolności.

Dział deklamacyjny wypełnili doskonale pp: Jerzy Kleczkowski, Leon Szelański, Wacław Landy a dalej, w obrazie scenicznym Marsela, krom wymienionych, Lucjan Fraenkel. W dziale muzycznym, popisywali się pp: Kleczkowski, Simona Fraenkel, Leon Szelański; nareszcie J. Szelański, Michałowski i Esman również zdobyli część gorących pochwał i oklasków. Programy zaopatrzył udatnemi akwarelami p. Weber a nadto każdy z uczniów, bądź przy urządzaniu scenki, bądź przy licznych trudach organizacyjnych, do powodzenia się przyczynił. Sprzedaż programów i pocztówek przyniosła w zysku ofiarom wojny sumkę 80 franków.

Największym atoli zyskiem było zadowolenie rodziców, radość ze szlachetnych zabiegów młodzieży szkolnej, zabiegów, które, dla nie jednego ucznia, staną się serdecznym wspomnieniem.

Dyrektorowi Szkoły, p. Alfredowi Budzyńskiemu, jako też Jego małżonce, która współdziałała młodzieży i prezydowała na popisie amatorskim, należy się wielkie uznanie.

◊ **Podziękowanie.**

Gorące podziękowanie składamy Rodakom, którzy, bawiąc na urlopie, Wolontariuszom udzielili gościny serdecznej i pomocy — a w szczególności WPP: D-r. B. Motzowi, S. Gutmayerowi, Żołyńskiej, hr. Klem. Tyszkiewiczowej, Ambrożkowi i Plucińskiemu.

Oby przykład obywatelskiej gotowości znalazł naśladowców.

◊ **Ze sztuki.**

Panna Blanka Mercerówna, artystka-malarka, która tylokrotnie a zasłużone sukcesy święciła w salonie paryskim, zdobyła sobie wielkie uznanie w charakterze ilustratorki. Dwa ostatnie, i wręcz doskonale narysowane i skomponowane, dzieła artystki zamieszcza «Illustration» (numer z dnia 12 czerwca) i wspaniała i wybredna «Guerre des Nations».

◊ **Pogłoska.**

Dochodzi nas, w ostatniej chwili, wiadomość o jakowychś projektach autonomicznych dla Królestwa Polskiego; dla braku czasu i miejsca, odkładamy tę sprawę do przyszłego numeru.

◊ **Nasi bracia w Ameryce.**

Nasi bracia w Ameryce nie ustają w zbieraniu składek na rzecz ofiar wojny w Polsce.

Centralny Komitet Ratunkowy przesłał już Komitetowi Generalnemu 900.000 franków! — Czyli, że sam dostarczył trzech czwartych wszystkich pieniędzy, zebranych przez Komitet Generalny.

Ponadto składki, zebrane wogóle w Stanach Zjednoczonych przez wszystkie grupy i komitety, dały już sumę półtora miliona franków!

◊ **Sympatyczny objaw.**

Każdy objaw pamięci i uwagi dla imienia polskiego jest nam drogim. Pośród wielu innych, notujemy ostatni. Podczas dorocznej wielkiej procesji w Zakładzie wychowawczym de l'Assomption — poczesne miejsce zajęła chorągiew polska, niesiona przez pannę Elżbietę Garczyńską — mając po bokach chorągwie belgijską i angielską.

Panna Garczyńska jest córką znanego w Kolonji polskiej ob. ziem. p. Wac. Garczyńskiego.

◊ **List z podziękowaniem.**

Otrzymujemy, z prośbą o wydrukowanie, następujące pismo.

«Uważam sobie za miły obowiązek wyrazić wszystkim Członkom Komitetu Nicejskiego serdeczne podziękowanie za łaskawą pomoc w urządzeniu obchodu polskiego w Nicei a w szczególności paniom: Wandzie Szczukowej, Paulinie Turskiej, Helenie Chelmońskiej, Władysławie Tomaszewskiej, doktorowej Walewskiej i Józefie Detloffowej; Hrabieście Rohozińskiemu i hr. Platerowi, jako prezesom «Koła», nie potrzebuję składać podziękowań, gdyż oni sami, stojąc na czele naszej Instytucji narodowej w Nicei, poczuwali się do obowiązku braterskiej ze mną solidarności i nie jedno mam Im do zawdzięczenia. Panu Dutertre-Plucińskiemu gorąco dziękuję nie tylko za udział Jego w Komitecie, ale, przede wszystkim, w samym wykonaniu koncertu. Również szczerze wyrazy podziękowania łączę pp: Radońskiemu i Prochnauowi.

Nicea, dnia 10 czerwca, 1915 r.

Jan STYKA.

◊ **Artystki polskie.**

W «American Club» święciły wielkie powodzenie pp: Zakrzewska i Wierzbicka. Pierwsza z nich, uczennica mistrza, Jana Reszkego, wypełniła program koncertu pieśniami Moniuszki, Chopina, Noskowskiego i innych, przy akompaniamencie p. Wierzbickiej i tak artystycznym akompaniamentem, że obie artystki były przyjęte

entuzjastycznie, że musiały przekroczyć ramy programu i nawet nie mogły uchronić się od udzielenia wyjaśnień i tłumaczeń tekstu i myśli kompozytorów.

❖ Dla robotników rolnych-Polaków.

Czerwcowy numer *La Main-d'œuvre agricole*, organ Towarzystwa Narodowego Francuskiego Opieki nad pracą rolną ogłasza, co następuje:

« Pan Fernand David zawiadomił rząd rosyjski o doniosłości kwestji zatrzymania we Francji robotników-Polaków, pracujących na roli.

« Odpowiedziano mu, że robotnicy rosyjscy, zatrudnieni przy robotach rolnych we Francji, a należący do kategorii następujących, winni powrócić do Rosji, celem spełnienia obowiązków wojskowych:

1° Rekruciz roku 1916 i z lat poprzednich.

2° Żołnierze zapasowi.

3° Należący do pospolitego ruszenia pierwszej kategorii, aż do 35 roku życia.

« Robotnicy, należący do powyższych kategorii a którzy zaciągnęli się do armji jednego z państw sprzymierzonych, są upoważnieni do nie wracania do Rosji. Mogą nadto pozostać we Francji żołnierze pospolitego ruszenia pierwszej kategorii, liczący więcej niż 35 lat, oraz pospolitacy drugiej kategorii, która nie była dotąd wzywana do pełnienia powinności wojskowej.

❖ Do nabycia w Administracji «Polonji».

1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.

2) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.

3) Reprodukce kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.

4) Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).

5) Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.

6) « La Question Polonaise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.

7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.

8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.

9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. 2 fr. 20 cent.

10) Pocztówki artystyczne polskie, wydane w Warszawie i Krakowie, reprodukcje dzieł sztuki polskiej. Po 20 i 25 cent. za sztukę.

11) « Sur le Passé de la Prusse », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 1 fr. 25 cent.

12) Nowy Śpiewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przes. 3 fr. 25 cent.

13) « L'Italie pour la reconstitution de la Pologne ». Cena 2 fr. 50 cent., z przes. 2 fr. 75 cent.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Z. Z. Z. — Ignacy Paderewski przebywa jeszcze w Ameryce. Czy i kiedy odbędzie się zapowiedziany odczyt, nie wiemy.

Panu Ant. w.M. — Nie możemy pośredniczyć. Żyje dwu synów. Nie znamy. Adres Towarzystwa Artystów Polskich, 164, Boulevard Montparnasse.

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Rue Nouvelle, villa Anne-Marie; od 2 do 4 po południu.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
57, rue des Martyrs — PARIS

KUŚNIERZ POLSKI HENRYK WEISS
OBSTALUNKI
REPARACJE
PRZECYCHOWYWANIE FUTER
14, rue Barbette, 14
PARIS III^e

Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki

INTROLIGATOR-LITWIN

OPRAWY
ZŁOCENIA
wszelkiego rodzaju

J. PAUTENIS

7, rue VALETTE, 7
PARIS

FUTRA
PRZERABIANIE
REPARACJE
PRZECYCHOWYWANIE

M. HELFGOTT

41, rue de Poitou
PARIS

MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN
20, boulevard Montmartre, PARIS

CHAPELLERIE

“**LÉGER**”

13, rue Saint-Antoine
PARIS

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65
PARIS

LINGERIE ET CORSAGES
Dentelles — Broderies

H. KARFIOL

126, rue Réaumur, 126
(près la rue Montmartre)
PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PERLY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI
Dla pań i panów

PIOTRA KACZANOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera
Ostatnio w Hotelu « Carlton »
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17^e
POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE
Ceny Umiarkowane

L'IMPRIMERIE LEVÉ
ODDZIAŁ POLSKI

wykonywuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOSĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.



WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

RUBIN GOLDBERG

Hurtowny skład pierza i piór
DOM POLSKI

83, rue du Faubourg St-Denis, 83
PARIS

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku
N. 131, boulevard des Capucines, przy Café
de la Paix. Cena numeru 30 cent.

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

“**RADIOACTIVE**”

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą. . . 4 fr 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji “Polonii”.

Le GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES